

## K. Parachaud, présentation de thèse

Mon travail de thèse, réalisé au sein de l'EA 4270 CRIHAM de l'université de Limoges sous la direction de Stéphanie Guédon et de Pierre-Yves Milcent, prend pour titre *Présences galates en Méditerranée orientale et interactions avec les mondes hellénistique et romain du III<sup>e</sup> s. av. n.è. au II<sup>e</sup> s. de n.è.*

Au sens contemporain du terme, nous désignons par « Galates » les populations celtiques européennes s'étant installées de manière pérenne en Méditerranée orientale. Ces installations font suite à la Grande Expédition de 280-279 av. n. è. qui mènent trois armées celtes en Thrace, en Grèce et en Macédoine, et perdurent jusqu'à l'annexion de ces différentes régions par Rome, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

L'histoire de ces présences galates hors de la *koinè* celtique européenne, telle qu'elle est présentée par les Anciens, est à la fois contradictoire et stéréotypée. D'un côté, ils se résument à une menace militaire permanente ; ils remplacent le Perse de l'époque classique comme l'incarnation des barbares qui conduisent « à la ruine des Hellènes <sup>1</sup> » et contre lesquels la lutte est avant tout une question de défense de la « civilisation ». De l'autre, Les Galates sont des Gallo-Grecs rapidement hellénisés, car « ce qui est semé en terre étrangère devient ce dont il se nourrit »<sup>2</sup>. Malgré la volonté récente d'une relecture critique des sources<sup>3</sup>, les travaux modernes restent encore aujourd'hui grandement influencés par les *topoi* antiques. Si on ne les considère plus comme de « grands enfants naïfs et avides, aimant l'or comme ils aimaient les bonnes épées<sup>4</sup> », les Galates restent encore un sujet à part, que l'on étudie peu ou alors uniquement par le prisme du fait guerrier, tantôt comme une menace pour le monde hellénistique tantôt comme un vivier de recrutement pour les armées des diadoques, créant ainsi une continuité entre les stéréotypes antiques et contemporains. Leur identité, leur culture matérielle, mais surtout leur intégration dans le monde orientale et leurs interactions avec celui-ci sont, encore aujourd'hui, des champs de recherche à investir.

Mon travail de thèse s'inscrit dans une zone géographique comprenant les régions d'installation des populations galates ; L'Asie Mineure, au sein d'une région autonome nommée la Galatie, mais également l'Égypte lagide, où leur présence est attestée sous forme de colons militaires. Chronologiquement, je prends en compte l'intégralité de la période analysable aux regards des données traitées, dès le III<sup>e</sup> siècle av. n.è. avec l'arrivée des Galates en Méditerranée orientale, jusqu'à une période tardive, le II<sup>e</sup> siècle de n.è., où l'on trouve les derniers témoignages onomastiques de ces présences dans l'Empire.

Mon corpus d'étude intègre l'ensemble des données historiques, iconographiques et archéologiques mobilisables sur le sujet. Les témoignages littéraires des auteurs antiques sont ceux qui ont fait l'objet du plus d'études, et sont relativement bien connus même si une relecture critique reste nécessaire. Les données épigraphiques, en revanche, sont bien moins connues et prises en compte, alors qu'elles offrent un témoignage direct et parfois interne de la société galate. Elles sont également des marqueurs du maintien, à travers l'onomastique et la toponymie, d'un aspect majeur de l'identité, la langue. Sur le plan iconographique, on connaît bien sûr les productions lapidaires représentant des Galates vaincus, comme les célèbres Galates de la villa Ludovisi. Mais il est nécessaire de pondérer l'analyse de ces œuvres, qui sont avant tout la manifestation d'une propagande politique, par la prise en compte des productions plus modestes et moins connues, comme les figurines en terre cuite qui les présentent de manière souvent plus neutre, voire valorisée. Ces données offrent une intéressante comparaison entre les représentations artistiques officielles et politiques, et les

---

<sup>1</sup> Callimaque, *hymne à Délos*.

<sup>2</sup> Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVIII, 17.

<sup>3</sup> Dynamique que l'on retrouve principalement dans les travaux de Karl Strobel et Altay Coşkun.

<sup>4</sup> Reinach A., 1911, « Les Gaulois en Égypte », *Revue des Études Anciennes*, p. 37.

représentations plus ordinaires. Enfin, je souhaite accorder dans mon travail une place importante aux données archéologiques, qui ont été grandement négligées par la majorité des études antérieures sur, alors qu'elles sont un témoignage précieux de leur culture matérielle et de leurs interactions avec les populations autochtones.

Ce travail propose de problématiser l'étude des phénomènes d'interactions culturelles entre les populations galates et les pouvoirs hellénistiques et romain à travers trois axes principaux. Le premier axe propose une étude renouvelée des présences galates et de leurs installations dans le monde hellénistique. Il s'agit d'apporter de nouveaux éléments quant à l'identification de leurs régions européennes d'origine et à la compréhension de la nature de leurs mouvements (migration, colonisation ?). Ensuite, il est nécessaire de proposer de nouvelles définitions géographique et structurelle de leurs zones d'installations, principalement pour l'espace anatolien. Enfin, je souhaite tester l'hypothèse d'un maintien et d'une diffusion à minima partiels d'éléments de leur culture celtique d'origine en Méditerranée orientale, comme la langue, l'onomastique ou la culture matérielle.

Le second axe problématique de mon travail traite de la construction idéologique et essentialiste du « mythe galate » et de ses contradictions, entre un Galate tantôt barbare, tantôt naturellement ébloui d'hellénisme. Il s'agit de replacer les éléments littéraires et artistiques qui diffusent les *topoi* galates dans le contexte plus général de la construction et de l'utilisation de l'altérité dans le monde classique. À cette construction s'oppose l'observation de l'intégration et de l'interaction des Galates dans les sphères culturelles, religieuses et politiques du monde hellénistique. Cet axe problématique permet d'opposer, à l'hellénisation asymétrique et privative, une compréhension des phénomènes d'acculturation réciproques.

Le troisième axe s'intéresse au processus d'intégration de la Galatie à l'empire ; il s'agit de comprendre comment s'opère le processus de provincialisation, à travers le regard non pas de Rome, mais des populations galates. L'interrogation, ici, se porte sur l'impact de la romanisation sur la culture galate, mais également sur le possible impact des Galates sur la manière dont s'opère cette intégration à l'Empire. Il s'agit de voir si, comme c'est le cas dans d'autres provinces orientales, la nouvelle autorité s'appuie sur d'anciens marqueurs du pouvoir, si ces références sont différentes de celles des autres provinces hellénistiques, et si ces différences sont liées à la particularité de la culture galate. Un intérêt particulier doit également porté aux formes concrètes prises par cette intégration. Les Galates se retrouvent en effet intégrés à une province qui porte leur nom, mais dont les frontières sont élargies et qui intègre d'autres peuples autochtones ; il est nécessaire de questionner le possible rôle particulier joué par les Galates dans le processus d'intégration de cette région à l'Empire.

L'étude des présences galates en Méditerranée orientale offre la possibilité d'un laboratoire d'étude riche et diversifié. Pour les protohistoriens, elle offre l'opportunité d'un accès à des sources, notamment épigraphiques et iconographiques, qui sont rares pour les sociétés celtiques européennes. Pour les Sciences de l'antiquité, la prise en compte des Galates et de leur impact permet de regarder le monde oriental de façon plus riche et diversifiée que l'habituelle opposition entre Rome et les grands royaumes hellénistiques. De façon générale, ce projet peut offrir une méthode et une approche problématique pouvant s'appliquer à d'autres peuples et régions, afin de participer à l'enrichissement des études des processus d'interactions culturelles entre populations en contact.